Document généré le 14 juil. 2025 10:35

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Nicolas Marsolet, un des premiers habitants de Québec

Sylvie Tremblay

Numéro 93, juin 2008

Québec 400 ans : histoire et lieux de mémoire

URI : https://id.erudit.org/iderudit/6893ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Tremblay, S. (2008). Nicolas Marsolet, un des premiers habitants de Québec. *Cap-aux-Diamants*, (93), 56–56.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

NICOLAS MARSOLET,
UN DES PREMIERS HABITANTS DE QUÉBEC

La plupart des ancêtres des Québécois se sont établis en Nouvelle-France au cours de la seconde moitié du XVIIe siècle. Par contre, quelques familles peuvent retracer leurs origines encore plus loin, soit au début de la colonie. Parmi celles-ci, on retrouve la famille Marsolet ou Marsolais.

Nicolas Marsolet, dit Saint-Agnan, fils de Nicolas Marsolet et de Marguerite De Planes, est né à Rouen en Normandie, le 7 février 1601, et est décédé à Québec, le 15 mai 1677. Il est issu d'une famille protestante qui se convertit au catholicisme à la suite du massacre de la Saint-Barthélemy les 27 et 28 août 1572. Selon les écrits de Samuel de Champlain, Nicolas Marsolet serait arrivé en Nouvelle-France en 1613. Au cours de cette année, le fondateur de Québec entreprend son sixième séjour au Canada et il remonte la rivière Outaouais jusqu'à l'île aux Allumettes, en pays algonquin. Maîtrisant rapidement les langues autochtones (l'algonquin et le montagnais), Nicolas Marsolet devient interprète et pratique la traite des fourrures, que ce soit à Tadoussac, Québec, Trois-Rivières ou dans l'Outaouais. Il adopte le mode de vie des Autochtones et reste méfiant envers les autorités. Seul le jésuite Charles Lalemant sut gagner sa confiance.

À la fin de l'été 1629, avec la prise de Québec par les frères Kirke, la plupart des Français s'embarquent pour la France, mais Marsolet reste et continue d'exercer son métier d'interprète jusqu'au retour des Français, en 1632. Nicolas Marsolet fait un bref séjour de trois ans et demi en France, de 1633 à 1637, durant lequel il règle des questions de succession et fait la connaissance de sa future épouse. À l'âge de 36 ans, Nicolas Marsolet décide de s'établir de façon définitive et de fonder une famille. Il unit sa destinée à Marie Barbier, fille d'Henri Barbier et de Marie Vilain, à Rouen, le 19 mars 1637. De cette union naîtront dix enfants entre 1638 et 1661.

Les nouveaux époux arrivent en Nouvelle-France au cours de l'été 1637. Le 6 octobre 1637, Nicolas Marsolet prend possession de la seigneurie de Bellechasse, d'un quart de lieue de front par une lieue et demie de profondeur, que les Cent-Associés lui avaient concédée le 28 mars précédent. Trois ans plus tard, le 20 novembre 1640, il achète de René Maheu une terre au coteau Sainte-Geneviève. De nombreuses autres acquisitions de propriétés suivront par la suite que ce soit dans la région de Québec ou de Trois-Rivières. Il continue aussi à faire la traite et se rend de façon régulière au poste de Tadoussac, étant même surnommé le « petit roi de Tadoussac ».

Il cesse ses activités de traite peu avant 1660, mais il sert encore d'interprète à l'occasion. Il meurt à Québec, le 15 mai 1677. Sa veuve, Marie Barbier, épouse en secondes noces Denis Lemaitre, le 8 mai 1681, et est inhumée à Québec, le 21 février 1688.

Nicolas Marsolet et Marie Barbier ont eu dix enfants : trois fils et sept filles. Louis et Joseph meurent en bas âge et Jean, né en 1651 et décédé en 1715, épouse en premières noces, le 19 février 1680, Marguerite Couture et en secondes noces, le 28 mai 1690, Marie-Anne Bolduc. Aucun enfant ne survit de ces deux unions, ce qui implique que la lignée directe de Nicolas Marsolet par ses fils est éteinte. Alors comment expliquer qu'on retrouve aujourd'hui des personnes portant le nom de Marsolet ou Marsolais?

Ils sont les descendants d'une des filles de Nicolas, Louise, qui épouse Jean Lemire à Québec, le 20 octobre 1653. Jean Lemire est lui aussi natif de Rouen, tout comme ses beaux-parents, et exerce le métier de charpentier. Il se spécialise dans les moulins à vent, construisant celui du sieur Simon Denis de la Trinité, en 1663, et ceux des sieurs Jean-Baptiste Legardeur de Repentigny et Charles Aubert de La Chesnaye, en 1670. Toutefois, son œuvre la plus importante est le projet d'agrandissement de la cathédrale de Québec entrepris en 1684 sous la direction de Claude Baillif. Il signe un contrat le 4 janvier 1684, et on lui attribue la construction, « en chêne de Batiscan », d'un clocher pour la tour sud de la cathédrale. Jean Lemire ne pourra voir les travaux complétés puisqu'il meurt à Québec, le 5 octobre 1684. Louise ne se remariera pas et survit à son époux jusqu'au 18 avril 1712.

Jean Lemire et Louise Marsolet ont eu seize enfants, dont deux fils, Jean-François et Jean-Baptiste, qui adoptent le surnom de Marsolet. Ce sont leurs descendants qui vont perpétuer le patronyme de Marsolet ou Marsolais.

Sylvie Tremblay
Maître généalogiste agréé
Centre canadien de généalogie
Bibliothèque et Archives Canada

Samuel de Champlain. Le site de Tadoussac, en 1613. (Banque d'images de *Cap-aux-Diamants*, 2004-4672).